

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre X. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

faint avoit un corps, & chaque corps re-
 posoit quelque part. Ces armées de saints
 cadavres arrêtoient souvent l'impétuosité
 des vivans. Ceux qui se plaisoient le plus
 à répandre le sang, suspendoient ou cal-
 moient leur fureur à la vuë de ces saints
 offemens.

Rome, dans le tems de ses persécutions,
 se mettoit à couvert. Elle se faisoit un
 rempart des cendres de ses bienheureux.
 Chaque état, chaque roïaume, chaque pro-
 vince, chaque ville en possédoit quel-
 qu'un ; ce qui lui donnoit un empire uni-
 versel ; car on ne pouvoit honorer ces
 saints, sans respecter les papes qui avoient
 le pouvoir de les faire.

L E T T R E X.

Le Même au Même, à Pékin.

De Paris.

QUAND je veux me mettre au fait
 des affaires de l'Europe, j'assiste ici à
 un petit conseil, qui se tient réguliere-
 ment deux-fois la semaine chez un curieux
 en politique.

Ces jours passés le président du conseil
 mit sur le tapis trois-points principaux. Il
 demanda s'il convenoit à la France de se
 mêler

mêler de la guerre présente d'Allemagne? si l'alliance de la Maison d'Autriche avec celle de Bourbon étoit combinée par les avantages de cette dernière Monarchie? par où il auroit fallu commencer la guerre présente? en supposant que la France eût été forcée à se déclarer.

Là-dessus un-membre de l'assemblée parla ainsi.

“ La part que notre gouvernement a
 “ pris aux affaires du Nord est une faute
 “ d'état : en bonne politique il falloit ob-
 “ server une exacte neutralité. Il n'y a-
 “ voit rien à gagner pour nous, en nous
 “ mêlant de cette guerre ; mais au-con-
 “ traire beaucoup à perdre. De quelque
 “ côté que la France fît pancher la ba-
 “ lance, elle étoit à son préjudice ; car
 “ ou la Maison d'Autriche, par son secours,
 “ eut abimé celle de Brandebourg ; &
 “ dans ce cas elle eut fourni elle-même
 “ des armes pour son agrandissement, ce
 “ qui étoit contraire à ses maximes ; ou
 “ le Roi de Prusse, en voyant la France
 “ se mêler de cette guerre, auroit appelé
 “ à son secours de puissans alliés, & eut
 “ eu l'avantage sur la maison d'Autriche,
 “ & alors cette puissance n'aïant plus de
 “ barriere dans le Nord qui la retint,
 “ pouvoit

" pouvoit passer le Rhin, & tourner ses
 " armes contre la France. En ne four-
 " nissant donc que notre contingent, nous
 " aurions tenu les choses en équilibre.

" L'Angleterre alors n'eut point en-
 " voie d'armée en Allemagne; & les siè-
 " ges, & les batailles entre la Reine de
 " Hongrie & le Roi de Prusse, en affoi-
 " blissant réciproquement les deux-mai-
 " sons, eussent augmenté le pouvoir de la
 " sienne. Quand deux-maisons rivales
 " s'attaquent, il ne faut point prêter de
 " secours à l'une au préjudice de l'autre.
 " La véritable politique consiste à les
 " laisser s'écraser toutes les deux."

Il passa ensuite au second point.

" L'alliance de la France avec la maison
 " d'Autriche jure contre le système géné-
 " ral: c'est un de ces coups de politique
 " forcés. Il en est de ce traité comme si
 " on vouloit allier l'eau avec le feu.

" Il y a des établissemens généraux
 " formés en Europe: & ce ne seront pas
 " quelques combinaisons particulières qui
 " pourront les détruire. Jamais la mai-
 " son de Bourbon ne travaillera vérita-
 " blement à augmenter la puissance d'Au-
 " triche; & jamais celle d'Autriche ne
 " pensera.

“ pensera réellement à multiplier les forces
 “ de celle de Bourbon.”

Il termina ainsi la troisième question.

“ En supposant, ajouta-t-il, comme
 “ il a été dit, que la France ne peut se
 “ dispenser d'entrer dans les d'émêlés
 “ présens, on devoit commencer la guerre
 “ par l'Angleterre; c'est-là qu'il falloit
 “ fraper les premiers coups.

“ On a dit des Romains qu'ils ne pou-
 “ voient être vaincus qu'à Rome; & la
 “ même chose a été dite de quelques au-
 “ tres peuples qu'on regardoit comme in-
 “ vincibles.

“ L'expérience de tous les âges & de
 “ toutes les nations a prouvé que les peu-
 “ ples qui portent la guerre au-loin, &
 “ qui sont forts chez les autres, sont pres-
 “ que toujours très foibles chez eux.

“ Il falloit aller faire le siège de Lon-
 “ dres. Quand une nation s'est affoiblie
 “ d'elle-même par un sommeil léthargique
 “ de plusieurs siècles, il ne lui reste qu'un
 “ moien pour se relever qui est de faire
 “ un coup d'éclat. On a dit & l'on a
 “ écrit que le passage d'une armée Fran-
 “ çoise en Angleterre étoit impraticable;
 “ mais on a dit mal & l'on n'a pas bien
 “ écrit.

“ Peut-

“ Peut être qu’aujourd’hui que tout
“ est abimé, l’on y trouveroit de grands
“ obstacles ; mais au commencement de
“ la guerre ce passage étoit plus aisé.

“ Quand une monarchie, qui a autant
“ de ressourçes que la France, tourne tou-
“ tes ses vuës d’un côté, il est imposs-
“ ble qu’elle ne réussisse. Il falloit re-
“ straindre tous les plans à celui-ci, &
“ abandonner l’Europe à elle-même jus-
“ ques après cette expédition.

“ Nous avions alors une Marine quel-
“ leconque ; il falloit la sacrifier en en-
“ tier pour favoriser le passage des bateaux
“ plats destinés à porter les troupes. N’im-
“ porte que le reste de la marine Françoisé
“ eût péri dans un jour, pourvû que
“ l’armée eût débarqué. Cette audace
“ eut étonné l’Angleterre. Nous eussions
“ dumoins tenté un chemin qui pouvoit
“ seul rétablir nos affaires. En échou-
“ ant-même, les Bretons auroient été
“ effraïés : ils savent que leur république
“ seroit bientôt perdue, si cette porte étoit
“ une fois ouverte à la France. Le pis-
“ aller étoit de nous réduire alors dans
“ l’état où nous sommes aujourd’hui.
“ Ni plus ni moins notre marine est tout-
à-fait.

“ à-fait détruite; il valoit mieux l'ex-
 “ poser toute entiere à ce passage.

“ Quand une puissance maritime a
 “ l'avantage sur une autre, les combats
 “ particuliers sont très défavantageux à
 “ l'inférieure. Elle acheve de se détruire
 “ en détail; au-lieu qu'une action géné-
 “ rale peut la rétablir dans un jour.”

L E T T R E XI.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin
 Cham-pi-pi, à Paris.*

De Turin.

PR E S Q U E tous les Princes d'Eu-
 rope font jouer les violons chez eux:
 ils louent des fifres, des flûtes & des haut-
 bois, pour entretenir leur gaîté; ils ont
 aussi, à leurs gages, des bouffons qui les
 font rire.

Le Roi de Sardaigne passe pour avoir
 la musique la mieux entendue, & on con-
 clut de-là que c'est un grand Prince; par
 la raison qu'il fait se procurer une modu-
 lation parfaite, & que l'harmonie dans
 l'administration forme une grande partie
 de l'art de régner.

II: